

Vallon - Avenches au IIIe siècle après J.-C. : une aquarelle chargée d'histoires

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für
Archäologie**

Band (Jahr): **5 (2003)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Fuchs

Vallon - Avenches au III^e siècle après J.-C. Une aquarelle chargée d'histoires

L'Association des Amis de Pro Vallon ne s'y est pas trompée: il fallait un complément à la maquette du site de Vallon. Non pas la vision édulcorée d'un bocage romantique, mais le point ultime de la réflexion sur un site antique, une aquarelle scientifique.

Pour ce faire, toutes les données conditionnées et commentées sont d'abord réunies. Elles sont ensuite augmentées de la consultation du technicien de fouilles et de l'architecte. La mise en image est enfin l'affaire de l'illustratrice scientifique, Brigitte Gubler. Parce qu'il faut quelqu'un qui connaisse le domaine de l'intérieur pour mieux en rendre l'essence, une spécialiste était nécessaire, elle qui a survolé la ville d'Avenches de son pinceau, qui a peint la confection, la splendeur et la destruction des mausolées au nord de la ville, un moulin hydraulique à proximité, comme si on y était.

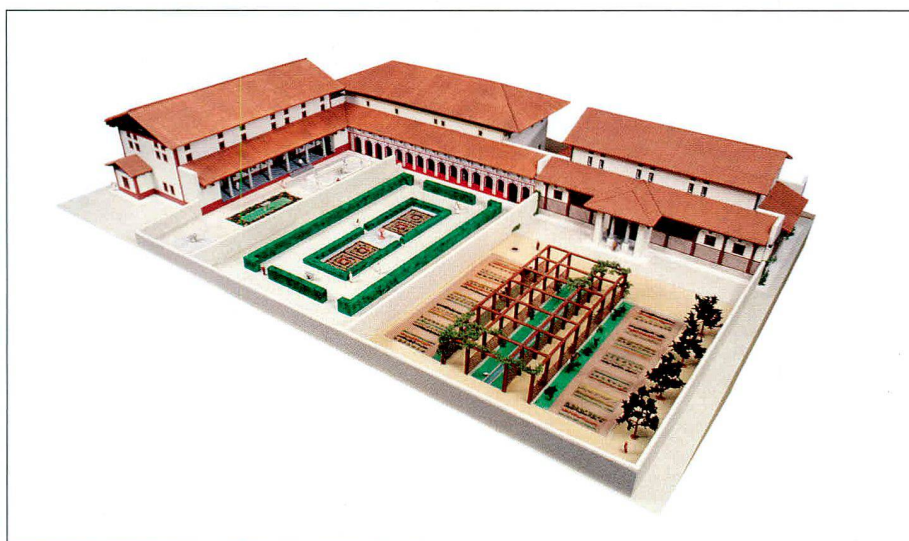
L'angle de vue est primordial dans une telle entreprise. Comment rendre au mieux toutes les informations à disposition?

Une couverture photographique de l'endroit est prise comme base, avec la carte des courbes de niveaux de la région, les vues aériennes faites depuis 1935, du temps d'avant les constructions alentour. Le but est d'illustrer avant tout l'établissement romain lui-même dans son environnement, à son moment culminant sous les empereurs Sévères, entre 193 et 235 après J.-C. Il sera le point focal de la réalisation. Pour cette même période, la maquette offre la vision achevée des façades sud et ouest des bâtiments et l'écorché des façades nord et est. L'aquarelle vient à point nommé pour figurer l'entier du côté nord, ce d'autant plus qu'il s'agit de situer la maison par rapport à la ville vers laquelle convergeaient les intérêts de la région, Avenches. C'est dans la capitale des Helvètes que le propriétaire des lieux a donné des jeux d'amphithéâtre, ceux qu'il a ensuite fait figurer sur la mosaïque de sa salle de réception. Pourtant, quel que soit l'angle choisi, la réalité du terrain ne permet pas de voir la cité antique. Dans la lignée des gravures d'an-



tan, une image panoramique artificielle est arrêtée.

Quelle maison pour quel paysage? L'analyse des murs et des matériaux, des moindres traces laissées au sol, amène à la restitution de corps de bâtiments de douze mètres au faîte. Il y a place pour deux étages, qui vont être maintenus du 1^{er} au III^e siècle, avec l'adjonction d'annexes du côté nord. Ce sont ces derniers aménagements que l'on découvre sur l'aquarelle: une pièce réservée aux bains froids de la petite zone thermale à l'ouest du bâtiment, un réduit pour le bois et les travaux de maintenance des deux pièces chauffées par hypocauste, nouvellement créées. Les façades étaient percées de fenêtres vitrées. Au nord, l'une des fenêtres a été bouchée au moment de la construction de la grande salle à abside; elle a laissé un vide sur la paroi. Pas de cheminées extérieures pour l'échappement des fumées. Celles-ci venaient heureusement se répandre dans des combles non agencés, excellent moyen de lutte contre la vermine; l'aération se faisait par des petites fenêtres dont on a trouvé un exemplaire obturé au sol. Le débord du toit a été calculé grâce aux rigoles de pluie repérées à un mètre





du bâtiment et qui figurent sur la restitution. Seul un peu du bâtiment central pouvait apparaître sur la gauche. Il était cependant important de situer l'ensemble de l'édifice; sa toiture y contribue, jusqu'à représenter la couverture de tuiles du grenier au niveau du bâtiment sud. Le jardin quant à lui respecte les trois fonctions observées dans l'établissement: public et d'agrément au nord, lieu de repos et privé au centre, domestique et potager au sud. Voilà jusqu'où va la fouille. Mais alors comment traiter le reste du domaine, les six kilomètres qui le séparent d'*Aventicum*? La carte de la topographie et de la flore de la région à l'époque romaine est loin d'être connue.

Il y a les routes. Grâce aux vestiges, on s'est aperçu que la route cantonale actuelle au sud du site ne fait que reprendre le tracé antique qui s'est déplacé de quelques mètres. On sait une voie qui passait près de Missy, village qui s'inscrit dans le cadastre romain, la centuriation déterminée autour d'Avenches. Son étude a montré que le chemin du cimetière de la commune vaudoise aboutit précisément à la

voie repérée à l'est du bâtiment central de Vallon. Celle-ci faisait le tour de la maison pour aboutir à l'entrée nord et se poursuivre jusqu'au croisement avec la route qui, nécessairement, passait entre le rocher de Carignan et la propriété. Le chemin creux en direction de Gletterens remonte alors à l'époque romaine, premier passage favorable pour le charroi lourd depuis Avenches vers le lac de Neuchâtel en direction d'Yverdon. De l'autre côté de la plaine de la Broye, la très vieille route du Plateau suisse reliait Moudon à Avenches en passant par Dompierre et Domdidier.

Il y a les analyses archéobotaniques. A l'âge du Bronze, autour du ruisseau qui passait sous le bâtiment sud, l'aulne, le saule, le chêne et le bouleau ont précédé les conifères. A l'âge du Fer, c'est le bouleau, le noisetier, l'argousier. Les précisions manquent pour l'époque romaine, mais on sait qu'une période plus chaude s'installe pour deux siècles et demi, que les Romains sont de grands amateurs de jardins, que très tôt ils ont acclimaté des arbres comme le noyer, le figuier, le cyprès, le bois gentil, le laurier-cerise, le houx et l'if. Pommes, poires, pêches, cerises, châtaignes et raisins font partie des fruits cultivés que l'on a déterminés dans nos régions, de même que plusieurs sortes de céréales, épeautre, blé commun, blé nain, orge, seigle et millet des oiseaux, le lin aussi. Des légumi-

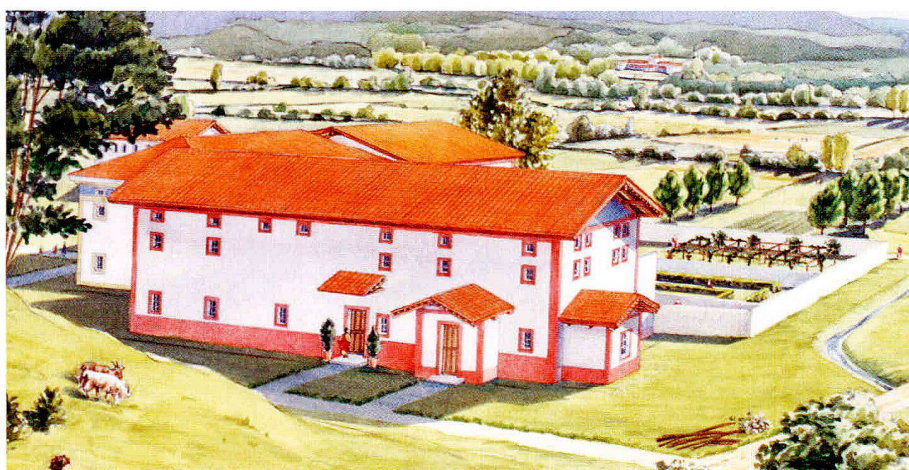
neuses comme les lentilles, les haricots, les petits pois verts, la doucette, la carotte, les choux, le panais, la bette, la rave rouge et l'ail sont présents dans les potagers. Parmi les fleurs, en dehors de celles habituelles dans nos régions, certaines sont attribuées à la période romaine comme la violette, la primevère, la pervenche, l'acanthé et la scolopendre. Le tout est complété par des épices et autres herbes du genre poivre, coriandre, persil, origan, cumin et cresson analysés par l'archéobotanique, alors que la sauge, le romarin, le thym, la menthe poivrée et la lavande sont dits romains. Sans en montrer le détail, l'aquarelle s'est inspirée de cet herbier, qui laisse planer comme un parfum que l'on s'ingéniera à repérer ici ou là, à l'exemple de ces deux lauriers dans leurs pots à l'entrée de la maison, des cyprès sur le rocher; même le bouleau a sa place, souvenir d'un autre temps.

Le ruisseau a été modifié au moment de l'installation du premier bâtiment romain, au départ sans doute en liaison avec la fabrication de terres cuites de construction avant d'être intégré au paysage. Le passage au-dessus du cours d'eau est l'occasion de proposer deux types d'aménagements connus dans les premiers siècles de notre ère, l'un maçonné et voûté tels les passages au-dessus des égouts et l'autre le pont à parapet inspiré de modèles du Sud de la France et de Ligurie.



Au-delà de la route au sud, les champs ont été traités en fonction des limites communales et cantonales actuelles, souvenir des confins du domaine. Des grandes zones ont été laissées libres pour ménager la possibilité d'aires de séchage des tuiles et autres briques que l'on a continué à produire sur les lieux. Mais où donc est le four indispensable à cette activité? Trois arbres en cache l'éventuelle présence.

Les questions ne cessent d'affluer. Que faire du rocher de Carignan? Le sol romain se trouvait au moins deux mètres au-dessous du niveau actuel, ce qui renforce l'effet marqueur du paysage que revêtait le rocher. L'évolution de la maison et la richesse dont elle témoigne dès le troisième quart du II^e siècle sont révélateurs d'un changement de statut, qui se reflétait dans le monde des morts. En fonction de l'existence d'un carrefour important et de l'habitude romaine de placer les sépultures bien en vue pour rappeler les bienfaits du défunt, un mausolée a été restitué à l'endroit où s'érigera une chapelle funéraire au V^e siècle, à cette différence que le monument a été disposé dans l'axe du lieu de mémoire que constitue la salle du laraire et son pavement. Nous n'en connaissons rien, mais la tour est montée à même hauteur que la maison et s'inspire d'édifices funéraires connus en Gaule et en Germanie. Routes et cours d'eau rythment le paysage de manière rectiligne, à dessein. C'est



une façon de rendre hommage aux travaux des *agrimensores*, des géomètres d'alors qui ont réparti les terres et installé les domaines en lots centuriés. Deux *villae* sont d'ailleurs là pour témoigner arbitrairement de deux types de maisons de campagne: à Dompierre, dont le nom indique l'ancienneté, une *villa* à ailes saillantes restitue le plan le plus répandu sur sol suisse; à Domdidier, dont on connaît le mausolée sous l'église, une *villa* à halle centrale et ailes développées plus tardivement suit l'exemple de la *villa* de Meikirch près de Berne.

Dans le lointain, la cité d'Avenches offre tous les agréments de la capitale: la grande nécropole de la porte de l'ouest est esquissée, le rempart aligne ses tours aux toits de tuiles, le flanc nord de la colline reçoit le palais de Derrière la Tour dans sa

plus grande extension du début du III^e siècle. La zone blanche sur la gauche du dessin évite l'énorme vert d'un champ inconnu et surtout profite à la ville antique qui sans cela ne serait pas visible.

Le soir approche. La bergère délaisse ses chèvres pour écouter les sons qui montent de la plaine. Les fourneaux des tuiliers se sont apaisés. L'équipe d'*Attius* dispose le matériel du jour dans les aires de séchage. Un rire fuse: le petit *Valerianus* a marché dans l'argile fraîche en poursuivant des poules. Dans la cuisine, on plume un coq, «aussi ras qu'un pantomime épilé» lance *Anthrax*. On s'affaire dans le potager. Dans le jardin du milieu, les dames interrompent leurs discussions. Stylet en main, *Lucius* gratte son nom sur un pilier à l'entrée de la salle du laraire. Dans la salle de la *venatio*, le





couvert est installé. Le maître va s'assurer que les thermes seront prêts pour tout à l'heure. La chambre d'hôte a été balayée, un bouquet de roses trône sur le guéridon. Rien ne doit être négligé quand *Paterna* s'en vient de la capitale.

Un char de chez *Divonius* a passé sur le pont. Sur la gauche meugle une de ces petites vaches brunes et nerveuses, la reine sûrement. *Capratina* ne voit pas arriver le voyageur dans son vêtement à capuche.

Parcourir l'aquarelle de Vallon à Avenches au début du III^e siècle, c'est faire une randonnée miniature au pays des Helvètes sous la Paix romaine. Au bruit des sabots.

La maquette de l'établissement de Vallon a été réalisée grâce au soutien de la Loterie romande et de l'Association des Amis de l'Archéologie. L'aquarelle de Vallon et de sa région a été gracieusement offerte par l'Association des Amis de Pro Vallon. © Musée romain de Vallon

DE LA FOUILLE À L'AQUARELLE

Maquette et aquarelle ne s'uniront jamais sans une solide base archéologique. Les dessins de fouille les alimentent, les restitutions intermédiaires les charpentent, les interprétations des archéologues leur donnent corps.

Vallon et ses bâtiments sévériens ont été fouillés et documentés sous les auspices du Service archéologique de l'Etat de Fribourg. Le travail sur le terrain et l'analyse des données furent en bonne partie confiés à la responsabilité et au talent de Frédéric Saby, technicien de fouilles. Différents dessinateurs ont assuré les relevés sur place et leur mise au net avant que Roberto Marras ne procède à leur informatisation. Documents graphiques et réflexions archéologiques ont permis la restitution des bâtiments par Pierre André, architecte à Lyon, spécialisé dans le domaine de l'Antiquité. La chaîne se poursuit avec l'intervention de Wilfried Trillen, dessinateur qui a su compléter les points de vue sur l'édifice romain. Tous ces éléments ont conduit à la réalisation d'une maquette par l'atelier Ducaroy & Grange de Lyon. Brigitte Gubler apportait enfin ses connaissances de l'illustration scientifique d'*Aventicum* à l'aquarelle de Vallon au III^e siècle.

